

## Table des matières

|  |    |
|--|----|
| Table des matières   | 1  |
| « Présentation », par Stéphane Savard  | 3  |
| « Le BHP a 25 ans – un pari réussi ! », par Robert Comeau  | 5  |
| « Pourquoi j'ai eu l'idée d'une association d'histoire politique et du <i>Bulletin d'histoire politique</i> », par Michel Lévesque         | 13 |
| « Quelle bonne idée que la création de l'Association québécoise d'histoire politique et de son <i>Bulletin</i> », par Jocelyn Saint-Pierre | 19 |
| « L'avenir du <i>Bulletin</i> : Un retour vers le futur? »,<br>par Michel Sarra-Bournet  | 25 |
| <br><i>Bulletin de l'Association québécoise d'histoire politique</i> ,<br>volume 1, numéro 1 (automne 1992), 24 pages                      |    |
| <br><i>Bulletin de l'Association québécoise d'histoire politique</i> ,<br>volume 1, numéros 2-3 (printemps 1993), 83 pages.                |    |

⊖



## Présentation

Stéphane Savard

Au nom de tous les membres du Comité de rédaction, il me fait grandement plaisir de vous présenter, chers amis.es du BHP, cette édition spéciale du premier volume de notre revue. Lors de la fondation de l'Association québécoise d'histoire politique (AQHP) en avril 1992, il a été décidé que la création d'un *Bulletin* serait nécessaire et pertinente afin d'offrir un espace de dialogue et de réflexion sur l'histoire politique, de même que de permettre la diffusion des résultats de recherche des praticiens de ce type d'histoire en plein renouvellement. En tant qu'historiennes et historiens intéressés par les traces du passé, c'est la réimpression de cette première année d'existence du *Bulletin* (vol. 1, no 1 et vol. 1, nos 2-3) que nous vous offrons aujourd'hui en guise de « cadeau-souvenir ». Mais nous avons jugé que cette réimpression aurait été incomplète sans le témoignage des pionniers encore vivants du Comité de rédaction de ce *Bulletin* devenu le *Bulletin d'histoire politique* à partir de sa troisième année d'existence. C'est ainsi que Michel Sarra-Bournet a pris l'initiative de solliciter les propos de Robert Comeau, Michel Lévesque, Jocelyn Saint-Pierre et lui-même afin de vous offrir une perspective rétroactive sur les premières années d'existence de la revue. Nous espérons que la lecture de ses témoignages permette de mieux situer le BHP dans son contexte de création et de production, de même que de jeter un premier éclairage sur son histoire qui, comme le rappelle Robert Comeau, reste à faire.

La réalisation de cette réimpression du premier volume du BHP, mais surtout l'organisation de la soirée-bénéfice en l'honneur du 25<sup>e</sup> anniversaire de la revue, aurait été impossible sans l'appui financier et en nature de nombreux organismes : Québecor, la Faculté des Sciences humaines, la Fondation Lionel-Groulx, VLB éditeur, la Chaire de recherche du Canada en études québécoises et canadiennes de l'UQAM, le Réseau d'études québécoises de l'Université Concordia, le Centre d'histoire des régulations sociales (CHRS), les Éditions du Septentrion, les Presses de l'Université du Québec, les Presses de l'Université Laval, Repro-UQAM, le Département d'histoire de l'Université du Québec à Montréal, la Société du patrimoine politique du Québec (SOPPOQ), ainsi que la Coop-UQAM. Tous ces organismes ont accepté avec enthousiasme d'appuyer le BHP, et je tiens ici à ce qu'ils en soient dignement remerciés.

Enfin, il me reste à remercier chaleureusement toutes ces femmes et tous ces hommes, professeurs.es, chercheurs.es, chargés.es de cours, étudiants.es,

passionnés.es d'histoire politique, qui ont accepté d'assister à cette soirée-bénéfice, contribuant ainsi à appuyer financièrement le BHP. Certains d'entre elles et eux sont de fidèles abonnés.es depuis de nombreuses années, voire même depuis 1992, alors que d'autres ont découvert la revue depuis peu. La diversité de ces appuis aidera certainement le BHP à poursuivre ses activités pendant encore de nombreuses années.

Longue vie au BHP!

Θ

## Le BHP a 25 ans – un pari réussi !

Robert Comeau

D'entrée de jeu, permettez-moi de remercier sincèrement l'équipe du BHP de souligner cet anniversaire, en particulier Michel Sarra-Bournet qui m'a demandé pour l'occasion de livrer un témoignage.

Le BHP a 25 ans, et il existe encore ! Et ce n'est pas le fruit du hasard. Il est avant tout le résultat d'une volonté tenace, d'un combat parfois difficile, et en même temps d'un plaisir partagé au sein d'une équipe de rédaction et de ses très nombreux collaborateurs et de collaboratrices.

Si je parle de volonté et de combat, c'est que la création du BHP abordait alors un champ peu exploré et qui était loin d'avoir acquis ses lettres de noblesse dans le domaine de la recherche ici en histoire. Peu d'universitaires croyaient au renouvellement de l'histoire politique. En effet, nous avons littéralement créé une place certaine à l'histoire sociopolitique au Québec. Si plusieurs initiatives ont contribué au rayonnement de l'histoire politique au Québec, la contribution du BHP est remarquable par la qualité, la nature et la variété des thèmes développés, notamment les débats historiographiques autour de la conception du pouvoir politique, l'analyse de l'action politique ouvrière, les relations internationales du Québec, les contenus des programmes d'histoire du Québec, le rapport des Canadiens français à la guerre, ou l'histoire des luttes et des mouvements populaires et des militantismes, l'histoire du mouvement étudiant, l'histoire des mouvements indépendantistes. Ce ne sont que quelques exemples de sujets où les contributions furent novatrices. Plusieurs de ces domaines d'analyse ont été par la suite soutenus par la Chaire Hector-Fabre que j'ai instaurée grâce au financement entre autres de la Fondation du Prêt d'honneur et des trois centrales syndicales.

Ces champs d'études peuvent sembler aller de soi aujourd'hui, mais il est bien de se rappeler combien l'histoire politique du Québec avait mauvaise réputation dans certains départements universitaires au moment de la fondation du *Bulletin*, et encore aujourd'hui dans certains milieux. Jocelyn Saint-Pierre et Jacques Rouillard ont décrit combien, à l'époque, la prudence était de mise lorsqu'on abordait le Québec politique pendant que l'enseignement de la révolution en Amérique du Sud ou en URSS ou celle de l'histoire politique de la France et de l'Angleterre allait de soi. Employer le terme histoire nationale du Québec était suspect.

Le BHP a voulu, avant tout, mettre de l'avant le politique dans toutes ses dimensions. Nous n'avons jamais défendu ici l'histoire des grands hommes. Notre intérêt a toujours été l'histoire des mouvements sociaux, du mouvement syndical, des groupes de pression, des idéologies politiques, et de l'histoire sociopolitique des groupes qui subissaient une oppression, même si le mot est moins à la mode aujourd'hui, comme celle des homosexuels. L'histoire politique, nous la traitons en abordant une grande variété de dossiers, comme la question des femmes et de leur rapport à la politique, la question nationale du Québec ou d'autres petites nations en lutte pour leur émancipation nationale.

Dès notre premier numéro en 1992, grâce aux réflexions théoriques de mon collègue Jean-Marie Fecteau, nous avons défini une conception nouvelle, globale de l'histoire politique que nous avons tous partagée dès le départ. Tout au long de ces années, cette conception s'est traduite par la variété des thèmes des premiers colloques et la coexistence à la revue de diverses approches.

À l'occasion de ce 25<sup>e</sup> anniversaire, je veux ici rappeler l'essentiel d'un bilan que j'ai déjà tracé à l'automne 2014 (vol. 23, no. 1), au moment où j'ai quitté la codirection de la revue. Je me permettrai également d'évoquer quelques souvenirs, souligner et remercier quelques-uns parmi les nombreux collaborateurs et collaboratrices du début de l'Association québécoise d'histoire politique.

Tout d'abord, rendons à César ce qui appartient à César. Lorsque l'on aborde les origines du *Bulletin*, on se doit de redire que l'idée même de fonder une Association et un *Bulletin* revient à Michel Lévesque, alors étudiant au doctorat en histoire à l'UQAM. Nous travaillions, Michel Lévesque et moi, à l'organisation d'un colloque de la série sur les leaders politiques du Québec contemporain, série de colloques annuels initiée par le recteur Claude Corbo. C'est Michel Lévesque qui m'a convaincu qu'il fallait développer des lieux d'échanges en histoire politique avec les spécialistes des sciences humaines et les étudiants et produire un bulletin. Je devinais l'ampleur de la tâche et je demeurai sceptique quelque temps. Son insistance a eu raison de moi, et je me suis finalement rallié à son idée. Après avoir dressé une liste de ceux et celles que l'on pensait intéressés par les recherches en histoire politique et par les débats politiques, je convoquai par lettre une vingtaine de personnes pour une première réunion au département d'histoire. Cette assemblée de fondation eut lieu le 10 avril 1992. On s'entendit rapidement sur le projet présenté. On ne se voulait pas une association réservée aux seuls historiens universitaires. On invita des politologues et sociologues, et des gens de diverses professions comme des journalistes, des analystes et sondeurs d'opinion,

des archivistes, des enseignants du collégial, des étudiants universitaires, et des militants de diverses organisations. On était à la recherche de gens qui aiment l'histoire et débattre de questions en lien, entre autres, avec l'avenir constitutionnel du Québec, sujet on ne peut plus d'actualité à l'époque, tout juste après l'échec de Meech de 1990, un moment palpitant de notre histoire.

À cette réunion, on a aussi peaufiné le projet et mieux défini nos objectifs tout en créant un bulletin. Michel Lévesque, avec l'aide de sa conjointe, a produit ce premier numéro du *Bulletin* à partir des textes rassemblés par l'équipe formée au début par Michel Lévesque, Jocelyn Saint-Pierre et moi-même. Michel Sarra-Bournet a rejoint l'équipe du *Bulletin* l'année suivante. On décida de se réunir régulièrement le premier lundi du mois pour débattre de sujets politiques. On a élu une première équipe de l'AQHP pour former un exécutif. On a donné des assises juridiques à notre Association, enregistrée comme OBNL. Les membres payent une cotisation et reçoivent leur exemplaire du *Bulletin* à titre de membres de l'AQHP. J'avais demandé à l'historien Marcel Bellavance de se présenter au poste de président, où il fut élu sans opposition.

On jugeait également important d'impliquer des conseillers de Québec pour créer un lien avec les institutions gouvernementales qui faisaient de la recherche, entre autres avec l'équipe de la reconstitution des débats. C'est ainsi que Jocelyn Saint-Pierre, qui était chef de service à la Bibliothèque de l'Assemblée nationale, a accepté notre invitation à se joindre au premier exécutif. La revue conservera au cours des années de bons liens avec l'équipe des historiens de l'Assemblée nationale de Québec et des *Cahiers des dix* dont plusieurs ont produit des études en histoire politique, sans conserver les postes officiels de conseillers élus de l'AQHP. Nous avons également invité Madeleine Albert, agente de recherche au bureau du Directeur général des élections. Le premier comité exécutif était aussi formé des professeurs Gérald Bernier, de l'Université de Montréal, de Réal Bélanger, de l'Université Laval et coresponsable du *Dictionnaire biographique du Canada*, de même que Michel Lévesque et de Louise Brouillet, étudiants au doctorat, et de moi-même. Parmi les personnes présentes, il y avait aussi l'archiviste responsable des archives politiques à Bibliothèque et Archives Canada, à Ottawa, Christian Rioux et l'historien Stéphane Castonguay. Je n'ai pas retrouvé la liste de toutes les personnes présentes. Je crois que le journaliste à *La Presse*, Claude-V. Marsolais, aujourd'hui décédé, auteur d'une étude approfondie sur le référendum de 1980, y était.

### **Des contributions à souligner, des colloques stimulants**

Durant de longues années, l'ex- député Pierre de Bellefeuille, décédé en 2014, fut un participant actif et fidèle de l'Association. Plusieurs noms de chercheurs que j'ai souvent incités à écrire pour le BHP me viennent à l'esprit et auprès de qui, je le reconnais, je me suis fait souvent insistant. Je pense au militant et chargé de cours Gordon Lefebvre et à l'historien Bernard Dansereau, dont le doctorat portait sur l'histoire de la CSN et qui était spécialiste de l'histoire du mouvement ouvrier juif. Je pense à Pierre-Alain Cotnoir, spécialiste des sondages d'opinion de l'équipe de Pierre Drouilly, qui participait souvent à nos soupers-causeries du premier lundi du mois. Je voudrais rappeler que l'historienne Béatrice Richard, docteure diplômée de l'UQAM, aujourd'hui à un poste de direction au Collège militaire royal au campus de Saint-Jean, avait organisé avec moi un premier colloque en 1994 en histoire militaire, l'année de la fermeture du collège. Elle contribua à nous faire prendre conscience du fait qu'au Québec, les historiens n'accordaient pas suffisamment de place à l'histoire des conflits militaires et à l'attitude des francophones envers le fait militaire. Nous avons accordé au BHP une place importante à la question du militaire, qui est le prolongement du politique. Depuis, les ouvrages sur ce sujet se sont multipliés chez les éditeurs comme Art global, Athéna, Septentrion ou dans la collection « Études québécoises » chez VLB. Le colloque de 1994 fut suivi de colloques annuels pendant plus de dix ans avec la collaboration de l'historien Serge Bernier et des professeurs du Collège militaire de Kingston.

On pourrait raconter des anecdotes lors de la production de chaque dossier du *Bulletin*, des obstacles et des belles surprises rencontrées, des débats à propos des articles trop longs, mais si intéressants qu'il fallait trouver des astuces pour les conserver. Serge Bernier, alors directeur du Service Histoire et Patrimoine du ministère de la Défense et l'historien Yves Tremblay ont apporté leur collaboration sur une longue période. Yves Tremblay a écrit une chronique régulière et souvent fort élaborée sur les travaux en histoire militaire. Il n'y a pas beaucoup de revues d'histoire de langue française au Québec qui s'intéressaient au fait militaire. Parallèlement, Michel Sarra-Bournet organisera très tôt des colloques courus, entre autres sur les intellectuels et la politique, le nationalisme, le personnel politique et diverses conjonctures politiques. Nous avons profité de sa connaissance et de sa fréquentation du milieu des politologues et des acteurs politiques.



**La main à la pâte, des contributions exceptionnelles**

Publier une revue, c'est également un travail d'artisan, concret, exigeant. Si nous étions une petite équipe à la production d'un numéro, nous avons pu compter sur un très grand nombre de collaborateurs et collaboratrices au cours de ces années où j'ai assumé la direction, en étroite collaboration avec Pierre Drouilly qui assurait la mise en forme des textes. Je travaillais avec lui et d'autres volontaires à la révision des épreuves, en plus de la recherche de responsables de dossiers et de recherche d'articles. Pour le traitement informatique, Pierre était fort efficace. C'est grâce à lui si le BHP a pu respecter les dates de parution. Je tiens à lui rendre un hommage particulier, lui qui a été fauché par un cancer avant d'avoir pu profiter de sa retraite, tout comme mon collègue Jean-Marie Fecteau qui nous a livré des articles substantiels et percutants. Jean-Marie était passionné par la recherche et les débats à la revue. Il était proche de ses étudiants et un maître exemplaire et attentionné. Je pense aussi à Bernard Dansereau qui est décédé: étudiant de la première heure à l'UQAM avec qui j'ai travaillé au groupe de recherche sur le « mouvement ouvrier politique », le MOP, il était retourné faire son doctorat après avoir milité dans une organisation communiste. Avec ce collègue et ami qui nous a livré plusieurs contributions sur le mouvement ouvrier, nous préparions quelques mois avant son décès, un recueil d'articles historiques du BHP sur l'histoire de la gauche.

Le BHP peut toujours compter pour l'analyse de groupes politiques sur les articles solidement documentés de Louis Gill, ex-professeur de l'UQAM et intellectuel engagé, comme sur ceux de Marc Comby de la CSN, de Jacques Rouillard, ex-professeur de l'Université de Montréal, et de bien d'autres.

J'aurais souhaité revoir ici aujourd'hui mon collègue Marcel Bellavance, qui a été le premier président de l'AQHP. J'ai appris cette semaine, en voulant le rejoindre pour ce 25<sup>e</sup> anniversaire, qu'il avait été hospitalisé pour des problèmes majeurs de santé. Formellement, c'est l'AQHP qui a organisé les premières activités de l'Association. L'AQHP a été longtemps dirigé par un président, un trésorier, moi et Pierre et un vice-président où se sont succédé Michel Sarra Bournet (1995-1996), Gordon Lefebvre (1996-1998), Jean-Marie Fecteau, (1999-2003), Stéphane Paquin (2004-2009), Charles-Philippe Courtois (2010) remplacé de nouveau par Michel Sarra-Bournet et puis Stéphane Savard.

On se doit également de remercier pour leur soutien des éditeurs successifs qui ont accepté de coproduire le BHP: Denis Vaugeois de Septentrion, la maison

Comeau & Nadeau, Lux éditeur, et finalement le responsable des essais, Alain-Nicolas Renaud de Ville-Marie littérature.

### **Le BHP et son rayonnement**

Le *Bulletin* a pu être associé aux colloques d'histoire politique de divers organismes comme ceux de la Société du patrimoine politique du Québec, fondée par Marcel Masse et présidée longtemps par Denis Monière. En tant que responsable de colloques avec Jocelyn Saint-Pierre et Denis Monière, j'ai pu faire publier les actes de ces colloques par le BHP.

Depuis 15 ans, ma participation au jury des thèses et des mémoires en politique de la Journée du livre politique, organisée par l'Assemblée nationale, m'a permis de découvrir d'excellents travaux et de solliciter ensuite certains de ces auteurs pour la revue. Ce fut un bon point d'observation pour identifier des recherches de la relève. J'avais toujours en tête le BHP lorsque je participais à d'autres organisations, en particulier à la Fondation du Prêt d'honneur où nous avons financé des recherches sur le Québec, mais surtout dans mes rencontres avec mes nombreux étudiants et étudiantes des cycles supérieurs que j'invitais à écrire un article ou une recension pour le BHP. J'ai vu le développement de ce domaine. De plus, l'Assemblée nationale a contribué à la création d'une chaire de recherche à l'Université Laval sur la démocratie et les institutions parlementaires. Il y a maintenant une *Encyclopédie du parlementarisme* et un excellent *Bulletin de la Bibliothèque de l'Assemblée nationale*. Bref, il y a maintenant beaucoup plus d'outils, sans compter les sites d'internet.

### **La transition de 2014**

Je veux prendre le temps de vous décrire sommairement la transition qu'a vécu le BHP au moment de mon départ en 2014, inaugurant, pourrait-on dire, la période post-boomeur. À la retraite depuis 2006, j'ai décidé de tirer ma révérence qu'au printemps 2014. Je suis parti à la recherche d'un successeur pour la direction de la revue. C'est mon chaleureux collègue, réputé et prolifique historien, Martin Pâquet de l'Université Laval, avec son très vaste réseau de contacts d'historiens de Moncton à Vancouver et de la francophonie nord-américaine et formateur d'un nombre impressionnant de chercheurs en histoire, qui me suggérera de confier la nouvelle direction du BHP à Stéphane Savard. Martin, son directeur de thèse, me fit état des compétences et de la qualité des recherches de Stéphane, en particulier de celle de sa thèse doctorale sur l'histoire d'Hydro-Québec. Stéphane présentait alors sa candidature au département d'histoire à l'UQAM et son intérêt pour

l'histoire de la culture politique en faisait un candidat idéal. Aussitôt arrivé à son poste de directeur du BHP, il s'est mis immédiatement à la tâche d'élargir l'équipe maintenant formée de Valérie Lapointe-Gagnon, Marie-Ève Ouellet et Sarah-Émilie Plante, tout en s'appuyant sur les séniors, dont Martin Paquet, Jean-Philippe Warren, et Michel Sarra-Bournet. Avec le coordonnateur Ivan Carel, ils ont rédigé les longues demandes de subventions. Je restai un temps à la codirection avec Stéphane, Michel Sarra-Bournet, qui avait déjà dirigé la revue en 1994-95 et qui connaissait l'ensemble des opérations, était revenu dans le comité de rédaction. Pierre Drouilly préparait sa retraite, avant d'être frappé par un cancer qui l'emporta rapidement.

Mon départ s'est étiré sur une certaine période pour assurer la transition, soutenir Stéphane face aux nombreuses tâches nouvelles pour lui, appuyer l'équipe confrontée à de nouveaux défis. Et peut-être aussi, je dois l'avouer, parce que je trouvais difficile de quitter le navire !

Durant cette période, mentionnons d'abord les changements technologiques qui permettaient d'assurer une diffusion beaucoup plus large, se traduisant par l'adhésion à Érudit, l'usage de Dropbox et de Skype pour échanger à distance, permettant aux membres de Québec d'intervenir plus facilement pour nos réunions, et ensuite les procédés plus complexes pour la recherche du financement chez les organismes subventionnaires toujours aussi difficiles à obtenir pour notre genre de revue. En voulant répondre aux exigences des revues universitaires savantes, le BHP ne pouvait plus fonctionner en misant presque essentiellement sur le bénévolat, sans subvention, comme elle l'avait fait longtemps. Les débats ont été parfois assez rudes entre nous pour fixer nos priorités et sur la nature des changements à effectuer, avec la crainte de voir briser le fragile équilibre financier qui avait jusqu'ici maintenu la revue en vie. Le coordonnateur Ivan Carel accepta de mettre en place de nouvelles façons plus systématiques de travailler pour l'évaluation des articles. Le nouveau directeur, Stéphane Savard, a accéléré le tempo des changements pour élargir le bassin des collaborateurs et collaboratrices et celui du lectorat en négociant un partenariat avec Érudit. Pierre Drouilly, qui s'était occupé pendant plusieurs années tout particulièrement des abonnements et des finances, a défendu l'importance de ne pas perdre au change pour conserver le niveau de financement que nous procuraient les abonnements papier des institutions. Les projections d'Érudit et les rapports financiers que nous obtenions n'étaient pas toujours d'une grande transparence. Mais il fallait plonger. La revue était en bonne santé financière et pouvait faire paraître les trois numéros annuellement et régulièrement dans le plus strict respect du calendrier de production. Il fallait lui donner un nouveau souffle pour augmenter sa diffusion.

Nous n'avons jamais manqué de bons articles qui suscitaient l'intérêt. Le BHP nouveau a finalement procédé avec *Érudit* à la diffusion élargie sur support numérique, tout en continuant à publier sur format papier. Ce partenariat avec un coéditeur commercial permet de maintenir la vitrine des librairies pour le public qui préfère encore le support papier. Je souhaite, vous l'imaginez bien, moi qui suis un fervent défenseur du papier, qu'il puisse continuer à produire sous les deux formats.

### **En guise de conclusion**

Si on fait le bilan, il faut reconnaître que c'est un beau succès rendu possible par le travail d'équipe et la volonté d'offrir une revue de qualité, plus audacieuse et en même temps rigoureuse et surtout capable de toucher à des sujets qui intéressent un lectorat ouvert aux grands enjeux politiques de notre temps. Elle maintient à la fois des contributions savantes, dont l'évaluation par des pairs est systématique et des textes d'opinion ou de vulgarisation plus personnels. La fidélité des abonnés a été essentielle au financement de la revue.

Et je souhaite à la nouvelle équipe qu'elle soit audacieuse dans ses contenus, car aller au fond des choses est toujours la meilleure politique à long terme face à tout ce qui grenouille. Que le BHP-nouveau soit toujours aussi vivant, engagé et intéressant comme dans sa prime jeunesse. Qu'il demeure le véhicule de l'engagement intellectuel! Il serait intéressant que quelqu'un ou quelqu'une un jour raconte cette belle aventure du *Bulletin d'histoire politique* et en fasse une analyse plus systématique!

Θ

## **Pourquoi j'ai eu l'idée d'une association d'histoire politique et du *Bulletin d'histoire politique***

Michel Lévesque

L'Association québécoise d'histoire politique et le *Bulletin d'histoire politique* (BHP) terminent cette année leur vingt-cinquième année d'existence. Un véritable exploit! En effet, lorsqu'on jette un regard sur les numéros des deux premières années, qui aurait pu penser que celui-ci serait toujours dans le paysage intellectuel québécois un quart de siècle plus tard?

Ce véritable exploit, il faut le reconnaître, a été rendu possible grâce aux personnes qui ont accepté de se lancer dans cette aventure en 1992 et dont j'aurai l'occasion un peu plus loin de rappeler les noms.

À l'occasion de cet anniversaire, Michel Sarra-Bournet m'a lancé l'invitation de relater la « petite histoire » à l'origine de la création de l'Association québécoise d'histoire politique (AQHP) et du *Bulletin d'histoire politique* (BHP). Jusqu'à présent, leurs débuts n'ont jamais été relatés. Comme on peut le constater dans cette section du numéro anniversaire, leur création est intimement liée au cheminement personnel des premières personnes impliquées.

Pour ma part, c'est au cours de mes premières années d'études doctorales au sein du département d'histoire à l'Université du Québec à Montréal, plus précisément entre 1989 et 1992, que l'idée de créer une association et une revue faisant la promotion de l'histoire politique a germé. Au cours de ces deux années, des événements m'ont alors convaincu du bien-fondé et de la nécessité de regrouper les nombreux acteurs qui œuvraient en histoire politique et de mettre sur pied un véhicule permettant de faire état de leurs nombreux et très intéressants travaux de recherche. Un lieu également qui permettrait de débattre d'enjeux contemporains. Bref, je souhaitais redonner ses lettres de noblesse à l'histoire politique et renouveler cette discipline. Vaste projet me direz-vous. Sans doute. Chose certaine, j'étais convaincu et j'y voyais une nécessité.

Parmi les événements qui ont servi à aiguillonner mon intérêt dans cette direction, j'en développerai deux : les colloques sur les leaders politiques du Québec contemporain de même que la publication du numéro de la *Revue d'histoire de l'Amérique française* à l'occasion du 350<sup>e</sup> anniversaire de Montréal en 1992.

Au printemps 1989, j'étais convoqué en entrevue de sélection en vue d'être admis au doctorat au département d'histoire de l'UQAM. J'ai eu toute la difficulté du monde à me faire admettre en proposant un sujet sur l'histoire politique. La situation que je vivais alors ne faisait que stimuler mon intérêt et mes énergies en vue de mettre sur pied une organisation et une revue qui ferait la promotion de l'histoire politique. Mon travail au sein de l'organisation des colloques sur les leaders politiques du Québec contemporain allait venir alimenter mes intentions à cet effet et renforcer mes convictions en ce sens.

### **Les colloques sur les leaders politiques du Québec contemporain**

Ayant été associé aux six premiers colloques de cette série, soit à titre de conférencier pour le premier (Georges-Émile Lapalme en 1987) et le sixième (Thérèse Casgrain en 1992) et de coordonnateur adjoint pour ceux de Jean Lesage en 1988, André Laurendeau en 1989, Daniel Johnson en 1990 et René Lévesque en 1991, j'allais être amené à côtoyer des gens de diverses disciplines, aux horizons multiples ce qui allait m'offrir l'occasion de découvrir une richesse insoupçonnée qui ne demandait qu'à se faire valoir.

Pour la première fois, universitaires, hommes politiques, organisateurs électoraux, journalistes et étudiants se retrouvaient à une même table pour présenter des points de vue, non pas opposés, mais plutôt complémentaires. Il faut avoir parlé avec plusieurs conférenciers au cours de ces années pour prendre conscience des craintes que plusieurs avaient de s'asseoir à une même table que des universitaires et, de la part des universitaires, de se retrouver avec des acteurs de l'époque. On ne dira également sans doute jamais assez l'importance que ces colloques, dont la paternité revient à Claude Corbo, qui était alors recteur à l'UQAM, ont eu dans la relance de l'histoire politique au Québec.

Baignant alors dans ce milieu et dans ce contexte de renouveau intellectuel, je réalisais de plus en plus l'importance de créer un lieu où pourrait converger un groupe de personnes et qui pourrait graviter au sein d'une organisation minimalement structurée mais dont le cœur serait une publication pour alimenter et animer ce groupe.

J'envisageai alors de donner un sérieux coup de barre pour relancer l'histoire politique et lui redonner ses lettres de noblesse. En ce qui me concerne, deux solutions étaient à considérer. La première consistait à investir l'Institut d'histoire de l'Amérique française et la *Revue d'histoire de l'Amérique française*. Cela supposait alors de convaincre un certain nombre de personnes de se présenter à l'assemblée générale annuelle de l'Institut et de tenter de faire élire les personnes qui auraient accepté de relever le défi de renouveler la

façon dont on concevait l'histoire au sein de cette organisation et de tenter de faire une place à l'histoire politique.

Cette idée ne m'enchantait pas du tout car il aurait fallu ramer contre des personnes qui auraient sans aucun doute voulu défendre les traditions de la *Revue* et de l'Institut ce qui se serait soldé, à mon humble avis, par beaucoup d'énergie dépensée sans garantie de résultat.

L'autre option qui m'attirait davantage consistait à créer à partir de zéro une association et une revue consacrées entièrement à l'histoire politique. Tout serait à faire, mais au moins nous serions libres de construire quelque chose de neuf et d'ouvrir de nouveaux horizons.

Il m'aura fallu deux années à insister auprès de Robert Comeau pour le convaincre de la nécessité de la mise sur pied d'une association et d'une revue. Ses principales hésitations étaient, je crois, qu'il ne croyait pas qu'il serait possible de convaincre un nombre assez important de personnes à cet effet. Au cours de cette période, j'ai eu amplement le temps de faire part à Robert de ma conception que j'avais de l'association et de la revue à créer. L'association devait regrouper les personnes intéressées par l'histoire politique qui étaient dispersées çà et là et qui n'avaient aucun réseau pour donner voix au chapitre de ce champ historique.

Dans mon esprit, il était aussi très clair que ladite association devait faire une large place à tous ceux et celles qui s'intéressaient à ce sujet. Qu'ils soient professeurs, journalistes, professionnels, hommes ou femmes politiques, tous étaient bienvenus. Il fallait aussi que ce nouveau regroupement fasse une place importante aux étudiants et étudiantes qui étaient de plus en plus nombreux aux études avancées et qui ne bénéficiaient d'aucun canal pour se mettre en valeur. Il fallait aussi créer un lieu pour débattre des enjeux auxquels la société québécoise était confrontée et l'étude de différents thèmes. Enfin, il m'apparaissait aussi nécessaire d'avoir une approche œcuménique afin de ne pas faire en sorte de devenir une espèce de « chapelle » qui allait définir les « standards » de l'histoire politique et s'enfermer dans une « aura » de « nous sommes la norme en histoire politique ».

Au début de l'année 1992, je réussis à convaincre Robert que nous pourrions dans un premier temps tâter le pouls lors d'une réunion préliminaire avec quelques personnes qui gravitaient autour du département d'histoire à l'UQAM afin de connaître leur opinion à l'égard de ce projet et autour des idées mentionnées précédemment.

Un dîner eut alors lieu dans un restaurant situé sur la rue Saint-Hubert à Montréal non loin de l'UQAM et dont j'oublie le nom. De mémoire, les personnes suivantes étaient présentes autour de la table avec moi : Robert Comeau, Jean-Marie Fecteau, Dany Fougères, Richard Desrosiers et Claude-V. Marsolais. Ce dont je me souviens le plus des discussions et des échanges, c'est principalement la question de la conception de l'histoire politique qui semblait être l'élément qui pouvait devenir le point de discorde. Jean-Marie Fecteau avait alors fait une présentation de sa conception de l'histoire politique qui se démarquait nettement par sa nouveauté et par la profondeur de son analyse. J'avais d'ailleurs déjà eu l'occasion d'assister à un séminaire dans lequel il exposait de façon magistrale sa pensée originale à ce sujet. C'est pourquoi j'avais tant insisté auprès de lui pour qu'il soit présent lors de cette rencontre. À l'exception de la question de la conception de l'histoire politique, j'étais convaincu que le plan de match établi avait passé le premier test.

Aussi, c'est à la suite de cette première rencontre que fut prise la décision de convoquer une réunion pour procéder à la fondation d'une association et du bulletin. C'est Robert Comeau qui se chargea alors d'écrire la lettre d'invitation. La date était fixée au 10 avril.

Vient alors le moment d'établir une liste de personnes à inviter pour assister à la réunion de fondation. Ayant déjà publié quelques bibliographies dans la collection « Bibliographie et documentation » de la Bibliothèque de l'Assemblée nationale, je connaissais déjà Gaston Deschênes, responsable de la recherche et Gaston Bernier, directeur de la Bibliothèque à l'Assemblée nationale, avec lesquels j'avais déjà eu des discussions qui m'avaient permis de connaître leur intérêt favorable à la création d'une association et d'une revue d'histoire politique. Je savais qu'ils étaient très ouverts à l'idée et que nous pourrions compter sur leur appui le moment venu. Jocelyn Saint-Pierre se greffa alors au groupe et c'est lui qui fut autorisé par son supérieur, Gaston Bernier, à représenter l'Assemblée nationale lors de la réunion de fondation de l'Association.

Par la suite, à la suggestion de ces personnes, le nom de Madeleine Albert, qui travaillait au Directeur général des élections, fut inscrit sur la liste des personnes à inviter. Je pris également contact avec Réal Bélanger et Richard Jones, qui m'avaient enseigné à l'Université Laval pour savoir s'ils étaient intéressés à participer à la création de ce nouvel organisme. Tous deux m'avaient alors fait savoir qu'ils trouvaient l'initiative fort intéressante. Ils suivirent d'ailleurs avec intérêt le développement de cette initiative et Réal Bélanger participa à la réunion de fondation.

Pour sa part, Robert Comeau suggéra le nom de Marcel Bellavance. Parmi la trentaine de personnes présentes le 10 avril 1992 on retrouvait également, outre les personnes



déjà mentionnées : Gérald Bernier, professeur au département de science politique de l'Université de Montréal, Richard Desrosiers, Dany Fougères, Claude-V. Marsolais et Louise Brouillet.

Avant même la tenue de cette réunion de fondation, nous avons convenu ensemble, Robert et moi, qu'il fallait absolument faire une grande place aux personnes de l'extérieur de l'UQAM au sein du conseil d'administration de la nouvelle association afin de montrer l'ouverture et la diversité des membres qui en faisaient partie. C'est d'ailleurs ce qui explique que Marcel Bellavance, professeur au département de sciences sociales au Collège militaire royal de Saint-Jean, fut élu président, Gérald Bernier, professeur au département de science politique de l'Université de Montréal, Réal Bélanger, professeur d'histoire à l'Université Laval, Jocelyn Saint-Pierre, historien et chef de service à l'Assemblée nationale (archives et reconstitution des débats), Robert Comeau, Louise Brouillet, étudiante en science politique à l'UQAM et moi-même furent élus pour former le premier Comité exécutif de la nouvelle association.

Voilà donc pour la création de l'AQHP. Mais qu'en est-il du *Bulletin*? Curieusement, comme cela est souvent le cas dans la vie, c'est un événement tout à fait imprévu qui allait servir de catalyseur et provoquer la publication du premier numéro du *Bulletin d'histoire politique*. Et cet événement est dû à la publication d'un numéro de la *Revue d'histoire de l'Amérique française* (RHAF) à l'été 1992.

### **Le numéro de la *Revue d'histoire de l'Amérique française* de l'été 1992**

Après la fondation de l'Association, je jugeais le temps venu de publier un premier numéro du *Bulletin* afin de donner vie et surtout une vitrine à cette nouvelle association. Robert ne semblait pas pressé de voir paraître un premier numéro. À tout le moins, je n'ai jamais senti un enthousiasme débordant de sa part pour ce projet.

La publication du numéro de la RHAF à l'occasion du 350<sup>e</sup> anniversaire de Montréal à l'été 1992 allait avoir un effet stimulant chez moi et me convaincre plus que jamais qu'il fallait publier un premier numéro. Tant pour moi que pour Robert Comeau, ce numéro nous paraissait offrir une image de l'histoire complètement dépassée. Je sentis à ce moment qu'il fallait faire quelque chose. Je décidai donc de provoquer les choses en entreprenant la réalisation d'un premier bulletin. Ma conjointe de l'époque, Rachel Casaubon, accepta alors, avec rémunération de ma part pour son travail au cours des deux premières années d'existence du *Bulletin*, d'en faire la mise en page.

Je m'activai alors à tout faire pour que celui-ci paraisse dès la rentrée automnale. Marcel Bellavance accepta de rédiger la présentation et de présenter un bilan sommaire de

l'état de la situation. Je convainquis Jean-Marie Fecteau de signer un « Manifeste » en faveur de l'histoire politique. Ce texte démontrait alors la conception nouvelle de l'histoire politique qui allait être au cœur de cette nouvelle parution. Avec Robert Comeau, Jocelyn Saint-Pierre, Michel Sarra-Bournet et plusieurs autres, nous nous sommes mis à la tâche de rédiger plusieurs courts comptes rendus afin de donner un peu de volume à ce premier numéro.

Lorsque je revois ce premier numéro de vingt-quatre pages, je me dis qu'il fallait une bonne part de culot ou d'inexpérience pour se lancer ainsi dans cette aventure. Néanmoins, il m'apparaissait nécessaire de commencer quelque part, même de façon très élémentaire. De ce point de vue, l'avenir m'aura donné raison.

Ici, il importe de préciser que le choix de la dénomination *Bulletin d'histoire politique* était stratégique. L'utilisation du terme « bulletin » se voulait plus sobre que le terme « revue ». Avec son aspect rudimentaire – les premiers numéros furent publiés sur du papier de format 8 ½ x 11 pouces –, l'utilisation du terme « bulletin » permettait d'éviter les critiques des bonzes de la discipline historique de l'époque qui, en voyant la facture sans prétention, ne pourraient le discréditer. Mais les promesses d'avenir demeuraient néanmoins bien présentes.

D'ailleurs, le *Bulletin* pris rapidement l'allure d'une véritable revue, principalement lors de son changement de format après sa deuxième année d'existence. Ce résultat est le fruit du travail d'un petit groupe de personnes passionnées qui avait sa réussite à cœur. Je pense ici, outre Robert Comeau, au regretté Pierre Drouilly qui aura été la cheville ouvrière dans l'ombre pendant plusieurs années. Sans son précieux coup de main, la revue aurait connue des temps difficiles. Pierre s'est occupé de l'ingrate tâche des abonnements; tâche il faut le souligner qu'il a accomplie de façon magistrale. Je pense aussi à Michel Sarra-Bournet, aux auteurs et aux auteures, et à tous ceux et celles, qui ont permis et qui permettent encore, par leur temps et leur travail, à la revue d'exister.

En terminant, j'aimerais souligner le fait que la création de l'AQHP et du BHP ont servi de catalyseur à la création d'autres revues. En effet, dans le sillage du BHP sont apparus par la suite les *Cahiers d'histoire du XX<sup>e</sup> siècle*, rattachés à l'Université de Montréal, et la revue *Mens* de l'Université Laval. Comme quoi une idée peut parfois entraîner d'autres excellentes initiatives à sa suite.

Longue vie au *Bulletin d'histoire politique*!

## Quelle bonne idée que la création de l'Association québécoise d'histoire politique et de son *Bulletin*

Jocelyn Saint-Pierre

En ce 25<sup>e</sup> anniversaire du *Bulletin d'histoire politique*, on me demande de remonter dans mes souvenirs. J'ai été en effet aux premières réunions qui ont mené à la création de l'Association québécoise d'histoire politique (AQHP) et de son *Bulletin*. Le groupe était formé de Robert Comeau, Michel Lévesque, mes amis Réal Bélanger, Michel Sarra-Bournet et Marcel Bellavance, auxquels se sont joints plus tard mon ancien collègue de l'Université Laval, Jean-Marie Fecteau, Pierre Drouilly, Denis Vaugeois, et bien d'autres. Je me souviens très bien de cette réunion du 10 avril 1992. Michel Lévesque avait eu l'excellente idée de convoquer cette rencontre en vue de mettre sur pied un bulletin pour l'AQHP. Robert Comeau accepta cette proposition. Résultat, il fut l'âme dirigeante du *BHP* pendant 22 ans.

Cette année, 1992, était une année faste pour les historiens de l'Assemblée et l'histoire politique. Nous fêtons le Bicentenaire des institutions parlementaires qui commémorait la création de notre premier Parlement. J'avais notamment collaboré à une première exposition sur la Tribune de la presse, qui me mena à l'histoire de cette institution.

Il m'arrivait à cette époque de déplorer le manque d'intérêt pour l'histoire politique et l'histoire des institutions. Il faut dire que dans les années 1970, dans les universités, l'histoire politique qui s'intéresse aux événements, aux idées, aux mouvements et aux acteurs politiques, à l'État, aux administrations et à la diplomatie, était considérée par certains comme un genre traditionnel, hégémonique et un peu dépassé. C'était Robert Rumilly. L'histoire politique avait mauvaise réputation. En s'appuyant sur l'école des *Annales* de Lucien Febvre, Marc Bloch et Fernand Braudel, on la critiquait. On se souviendra de ces mots assassins de Braudel: les événements politiques sont l'écume de l'histoire. Il les a écrits dans sa célèbre thèse : *La Méditerranée et le monde méditerranéen à l'époque de Philippe II*. Pour décrier l'histoire politique, on utilisait les mots « histoire bataille » et « histoire des grands hommes ». On lui reprochait d'être trop événementielle, trop anecdotique, trop qualitative et trop centrée sur les mouvements de courte amplitude. C'étaient les beaux jours de l'histoire sociale, l'histoire économique, l'histoire culturelle, l'histoire des femmes, l'histoire des nations autochtones et

L'histoire des travailleurs qui prenaient presque toute la place dans les universités. J'étais de ceux-là. Mes premières recherches ont porté sur les travailleurs avec Jean Hamelin. C'est au début des années 1970 que j'ai connu Robert Comeau lors d'un séminaire de maîtrise sur l'histoire des travailleurs. Tous ces champs d'études étaient les bienvenus, certes, mais fallait-il pour autant dénigrer et abandonner le politique?

En 1974, j'entre à l'Assemblée nationale comme historien puis comme responsable du programme de la Reconstitution des débats. Le débat politique des années 1970 était passionnant. Au Parlement, j'étais aux premières loges. Tous les espoirs étaient permis. L'historien des travailleurs a dû faire des choix et modifier son champ de recherche pour s'intéresser à l'histoire politique. La transition s'est faite assez facilement, la politique était présente dans ma vie dès mon plus jeune âge. J'avais une grand-mère maternelle libérale qui détestait Duplessis, « ce dictateur » disait-elle, et un père qui votait conservateur à Ottawa et Union nationale à Québec. Il en voulait encore à Taschereau et à Godbout. J'avais fait une mineure en science politique à l'Université du Québec à Chicoutimi. Un jour, je demande à Jean Hamelin, qui avait touché à presque tous les chantiers historiques, histoire économique, histoire sociale, histoire des travailleurs et histoire religieuse, ce qu'il pensait de l'histoire politique. Il m'avait dit péremptoirement, comme si cela allait de soi : « L'histoire politique, c'est l'histoire totale », celle qui englobait toutes les autres en somme.

Nous, le premier noyau de l'AQHP, voulions faire une histoire politique différente, en s'intéressant aux structures politiques, aux acteurs de l'ombre (ce qui donna le *Dictionnaire des parlementaires*), aux institutions, à l'État, à la citoyenneté – une idée de Marcel Bellavance : faire l'histoire de la citoyenneté québécoise - aux élections, aux Parlements et aux débats. Robert Comeau et Béatrice Richard ont eu la bonne idée d'y rattacher l'histoire militaire.

En travaillant sur les débats parlementaires à partir des journaux, je me suis bien vite rendu compte qu'Hamelin avait entièrement raison. Tout est politique. Au Parlement, on parle et on parlait des questions de santé, de la condition des travailleurs, de la culture, de science, d'éducation, très peu des femmes cependant. Il y avait bien sûr les débats, mais aussi bien d'autres sources d'information comme les projets de loi, les documents de la Chambre, les pétitions, etc. Dans la critique externe des sources des débats reconstitués, il nous fallait connaître les députés. Nous ne disposions pas d'un répertoire des parlementaires, il y avait bien les travaux de Jean-Charles Bonenfant (il aurait bien aimé le *Bulletin*. Ses chroniques dans *L'Action catholique* de 1962 à 1973, « Derrière les faits, les

institutions » portaient souvent sur des événements politiques et elles expliquaient l'évolution des institutions), mais c'était à peu près tout. Pas grand-chose non plus sur l'histoire de l'État québécois, à part les travaux de James Iain Gow. À cette époque une revue d'histoire politique nous aurait été bien utile.

Dans des rencontres avec des historiens, que ce soit lors des congrès de l'Institut d'histoire de l'Amérique française ou ailleurs, j'étais toujours étonné de constater que mes collègues des autres disciplines ne connaissaient pas vraiment le fonctionnement de notre Parlement et de notre État. J'avais l'impression que ces deux institutions constituaient une sorte de boîte noire dans laquelle on évitait d'y mettre le nez. On se contentait de ce qui se passait autour. Mes collègues de l'Assemblée et moi avons souvent dû défendre la nécessité de reconstituer les débats auprès de certains historiens. Pour les administrateurs de l'Assemblée, nous étions des universitaires, mais pour certains universitaires nous étions des fonctionnaires. J'ai entendu un jour une historienne québécoise, parlant des débats reconstitués, dire que le gouvernement avait investi bien trop d'argent dans l'histoire politique. Un autre s'était demandé si le programme était réalisé par de vrais historiens. En plus de devoir justifier la rédaction d'un harsard rétrospectif auprès des administrateurs publics, il fallait la vendre à certains historiens du Québec. Il faut dire cependant que, lors de la suspension du projet en 1986, la communauté historique de tout horizon a pesé de tout son poids pour sa reprise en signant une pétition déposée à l'Assemblée nationale. D'ailleurs, cette décision de dissoudre l'équipe de la reconstitution des débats n'était-elle pas une conséquence du manque d'intérêt pour l'histoire politique ? Par la suite, je pense que le *Bulletin* nous a donné la possibilité d'accroître notre notoriété et de faire connaître les *Débats de l'Assemblée législative* pour contrer la menace de sa disparition qui se manifestait toujours en périodes de compressions budgétaires.

À l'évidence, l'histoire politique se porte beaucoup mieux aujourd'hui dans l'administration publique fédérale et québécoise, dans le milieu universitaire. La communauté des historiennes et historiens du politique s'est considérablement agrandie et cela continue. Et à l'Assemblée, deux postes d'historien ont été préservés. J'ai la prétention de croire que l'AQHP et son *Bulletin* y sont pour quelque chose.

Nous étions un bon noyau d'historiens à l'Assemblée, avec les collègues de la reconstitution des débats ou d'ailleurs comme Madeleine Albert du Directeur général des élections et quelques archivistes des Archives nationales dont André Beaulieu, qui déplorions l'absence d'un regroupement qui unirait les forces des historiens du politique et qui pourrait publier une revue pour diffuser leurs

travaux. Nous avions bien le *Bulletin de la Bibliothèque de l'Assemblée nationale*, mais son rayonnement était limité auprès des universitaires. La *Revue d'histoire de l'Amérique française* publiait peu d'articles sur la politique parce que les autres disciplines historiques avaient la cote. Il fut alors décidé que je représenterais le groupe à l'AQHP. Il avait été convenu que l'AQHP devrait y avoir deux représentants de Québec. Réal Bélanger, Madeleine Albert du DGE et René Castonguay, stagiaire à la reconstitution des débats, ont aussi représenté l'AQHP à Québec. À la fondation du *Bulletin*, je sortais d'un doctorat qui m'avait occupé pendant 10 ans. Je conserve un très beau souvenir de cette période. J'ai été responsable des comptes rendus dans le *Bulletin* et membre du comité de rédaction pendant cinq ans.

Les autorités de l'Assemblée nationale, dont le directeur de la Bibliothèque Gaston Bernier, y voyaient une contribution au rayonnement de l'institution. Je pense que le *Bulletin* a permis de faire connaître les débats reconstitués et de leur assurer une plus grande pérennité. D'ailleurs mon premier article dans *BHP* portait le titre « Les débats parlementaires québécois, une source de base en histoire politique ». Le *Bulletin* m'a donné l'opportunité de présenter mes travaux sur la Tribune de la presse.

J'ai écrit quelques fois dans le *Bulletin*, notamment sur le journalisme parlementaire, sur la ville de Québec, sur le Parlement et ses débats, sur les manifestations et sur les femmes à la Tribune. J'ai eu beaucoup de plaisir à faire des recensions de livre. Le *Bulletin* a souvent publié les actes de colloques auxquels j'ai participé à titre de conférencier, comme ceux de la *Société du patrimoine politique* du Québec (SOPPOQ). En tant que membre de son Conseil d'administration, je peux souligner la collaboration constante et appréciée du *Bulletin*. Je me souviens du premier colloque sur le nationalisme et les idéologies dans l'histoire du Québec. J'avais collaboré avec Michel Sarra-Bournet qui en était le maître d'œuvre. Nous avons rassemblé une belle brochette de participants. Ce fut un succès qui a donné naissance à un livre en 2001 qui a bien marché : *Les nationalismes au Québec du XIXe au XXIe siècle*.

Nous avons eu l'idée de faire des soupers-conférences « Les lundis d'histoire politique », des moments d'échanges et de débats tout en savourant un excellent repas. J'y ai assisté à plusieurs reprises, une fois à Ottawa et plusieurs fois à Montréal. Nous partions de Québec après le travail et revenions en fin de soirée. J'en ai organisé deux à Québec, un en octobre 1993 avec Michel Lemieux sur les sondages politiques. Ce collaborateur de René Lévesque entre 1969 et 1990, venait de publier chez Septentrion, son livre *Voyage au Levant. De Lawrence d'Arabie à René*

*Lévesque*, qu'il m'avait dédié à cette occasion « avec tout le plaisir d'avoir un lecteur de qualité » m'avait-il écrit, sûrement parce que j'étais de l'équipe du *Bulletin*. J'en avais fait la recension dans le *BHP* (volume 2, no 3) Je me souviens de la présence de Jean-Paul L'Allier en novembre 1994. C'était dans un restaurant le D'Orsay, juste à côté de son bureau à l'Hôtel de Ville. Monsieur L'Allier venait d'être réélu. Je lui avais téléphoné et il m'avait posé des questions sur l'AQHP. C'était la première fois que je lui parlais. On s'est revu par la suite. Monsieur L'Allier était un fin causeur, il parlait d'abondance. Il avait une grande culture et s'intéressait à l'histoire. Il défendait sa ville contre des banlieues qui phagocytèrent la Capitale. Il nous avait parlé de Québec, ce soir-là, de ses projets, de l'importance historique de la ville. Si ma mémoire est bonne, il nous avait dit qu'il détestait l'expression « vieille capitale ». Selon lui, cela ne donnait pas une belle image de Québec, mais plutôt celle d'une ville tournée vers le passé et non vers l'avenir. J'aimais bien ces rencontres trop peu nombreuses. Personnellement, je regrette de ne pas avoir pu en faire plus. J'étais pris avec mes responsabilités de gestionnaire. Je crois encore à ce genre d'activité.

Voilà, en terminant, je voudrais vous faire une confidence, je n'aurais jamais cru que nous fêterions le 25<sup>e</sup> anniversaire du *Bulletin*. J'avais trop vu d'excellentes revues disparaître après quelques années d'existence. Un quart de siècle ce n'est pas rien. C'est au moins deux ou trois générations d'historiens. Je suis très heureux de le lire encore aujourd'hui. Il faut en remercier les auteurs, les lecteurs qui leur font confiance et les Robert Comeau, Pierre Drouilly et Michel Sarra-Bournet de ce monde. Je pense qu'il est entre bonnes mains. Il a été repris par une autre génération d'historiens et d'historiennes qui font un travail admirable en dépit de leur charge d'enseignement, de leurs responsabilités professionnelles, de leurs obligations familiales, de leur vie personnelle, et tout et tout. Je félicite mes amis Stéphane Savard, le directeur, ancien stagiaire à l'Assemblée, Ivan Carel le coordonnateur, et l'équipe qui les entoure que ce soit au comité de rédaction ou au comité scientifique, dans lesquels je compte plusieurs amis historiens.

Longue vie à l'AQHP, longue vie à son *Bulletin*.

Θ





## L'avenir du *Bulletin* : Un retour vers le futur?

Michel Sarra-Bournet

En avril 1992, j'étais encore doctorant en histoire à l'Université d'Ottawa. Comme plusieurs autres, j'avais été invité à la réunion de fondation de cette association qui allait mener la lutte pour maintenir la position de l'histoire politique comme champ d'études de plein droit en histoire du Québec, et pas seulement comme sous-champ de l'histoire sociale ou culturelle. Engagé comme je l'étais dans l'étude des groupes d'affaires francophones et leur conception des relations avec les syndicats et l'État dans l'après-Deuxième Guerre mondiale, on n'a pas mis de temps à me convaincre d'y assister et d'y prêter mon concours. Le premier geste posé par l'Association québécoise d'histoire politique (AQHP) fut de publier le *Bulletin de l'AQHP*, une publication autoéditée, sorte d'hybride entre le bulletin de liaison et la revue de transfert. J'ai publié dans ses pages dès la première année. La deuxième, je me suis joint à son comité de rédaction, relayant à Michel Lévesque les textes qui devaient être mis en page.

En 1994, Denis Vaugeois des Éditions du Septentrion nous a pris sous son aile et le *Bulletin de l'AQHP*, maintenant édité professionnellement, est devenu le *Bulletin d'histoire politique* (BHP). J'avais insisté pour qu'on conserve l'appellation « Bulletin », question de ne pas créer une trop grande rupture. Même si la proportion d'articles de fond augmentait sans cesse, nous nous étions abstenus d'employer le nom « *Revue québécoise d'histoire politique* », comme nous l'avions considéré pendant un certain temps. D'ailleurs, bien des revues portent le nom de « Bulletin » sans que ce cela n'entache leur caractère scientifique. L'année suivante, et durant tout le volume 4 (1995-1996), j'ai occupé la responsabilité de directeur du *Bulletin*. J'ai fait passer la périodicité à quatre numéros par année, et essayé d'établir un système de comité de lecture dans le but de rendre la publication éligible aux subventions gouvernementales. Mais c'était prématuré: cela représentait une trop grande charge pour notre petite équipe.

Durant ces quatre années « pionnières », tout en rédigeant quelques articles et éditoriaux, et en dirigeant le dossier « Bilan du référendum de 1995 », publié dans le numéro 4,3 (printemps 1996), je me suis investi dans les fort nombreuses activités de l'AQHP. D'abord le colloque « Les intellectuels et la politique dans le Québec contemporain », tenu en mai 1994 et publié dans le numéro 3, 1 (automne 1994). Ensuite, le colloque « Les nationalismes et les idéologies dans l'histoire du Québec », tenu à Montréal et à Québec en mai 1995, et publié en codirection avec

Jocelyn Saint-Pierre aux Presses de l'Université Laval. Enfin, le colloque « Duplessis et le Duplessisme », tenu en mai 1996, et publié en codirection avec Alain-G. Gagnon aux éditions Québec/Amérique<sup>1</sup>. Le 10 février 1995, l'AQHP a aussi organisé une table ronde autour de l'article de Ronald Rudin sur le « révisionnisme », publié dans le numéro 4, 2 (hiver 1996)<sup>2</sup>.

Des colloques et des tables rondes, rien de bien original me diriez-vous. Il s'en fait tout le temps. Je répondrais que l'AQHP ait pris sur elle d'en organiser plusieurs, tout en publiant une revue, relève d'un très fort activisme en faveur de la relance de l'histoire politique. Mais ce n'est pas tout. Dès mars 1993, et pendant plus de cinq ans, l'AQHP a organisé les « Lundis d'histoire politique », des soupers-causeries presque tous les mois, d'abord au restaurant La Mère Tucker, puis au restaurant Au Bain-Marie, et enfin à la brasserie La Mère Clavet. Plus de quarante auteur-e-s y sont venus parler de leurs ouvrages<sup>3</sup>.

J'ai quitté le *Bulletin* et l'organisation de colloques et de soupers-causeries au début de 1996, pendant mes études postdoctorales. Le *Bulletin* est alors passé aux Éditions Comeau & Nadeau (devenues plus tard LUX éditeur). Robert, qui était la véritable âme dirigeante du comité de rédaction du *Bulletin*, en a pris officiellement la direction pendant 18 ans, jusqu'à l'arrivée de Stéphane Savard<sup>4</sup>. Durant ces années, Robert et notre regretté camarade Pierre Drouilly ont tenu la publication à bout de bras. L'organisation de colloques et de tables rondes fut assumée par la Chaire Hector-Fabre d'histoire du Québec, fondée elle aussi par Robert Comeau.

J'ai fait un « retour progressif » au *Bulletin* alors que je faisais partie du comité scientifique de la Chaire Hector-Fabre, à titre de membre du comité consultatif à partir du printemps 2007, puis du comité de rédaction depuis l'automne 2012. Aujourd'hui, le *Bulletin* maintient un rythme de trois numéros par année et a complété sa métamorphose en revue scientifique à comité de lecture, tout en continuant de publier des articles de vulgarisation et des débats. Si je peux émettre

---

<sup>1</sup> À la même époque, l'AQHP a aussi contribué à l'organisation de deux colloques d'histoire militaire, « La participation des Canadiens français à la Deuxième Guerre mondiale », tenu en octobre 1994 et publié dans le numéro 3, 3-4 (printemps-été 1995), ainsi que « Le Canada français et les conflits contemporains », tenu en août 1995, et dont les actes furent publiés « hors-série » dans une collection qui n'a pas eu de suite les « Cahiers d'histoire politique ».

<sup>2</sup> Par erreur, ce numéro avait été daté hiver 1995 lors de l'impression.

<sup>3</sup> On peut en retrouver la liste dans le *Bulletin d'histoire politique* 6, 3 (printemps-été 1998), p.187-188.

<sup>4</sup> Voir à ce sujet : Stéphane Savard, « Vingt-cinq ans d'histoire politique : du Québec vers l'universel », *Bulletin d'histoire politique* 25, 3 (printemps 2017), p. 7-9.

un souhait, c'est qu'en plus d'être l'éditeur du *Bulletin d'histoire politique*, l'Association québécoise d'histoire politique renoue avec son rôle d'animation. Si c'était le cas, cette brève incursion dans des années pionnières ferait figure d'un « retour vers le futur »!

La publication d'une revue telle le *Bulletin d'histoire politique* représente une somme colossale de travail bénévole et beaucoup d'organisation.. À l'heure actuelle, un solide comité de rédaction épaulé le directeur Stéphane Savard. J'y côtoie Ivan Carel, Valérie Lapointe-Gagnon, Marie-Eve Ouellet, Martin Pâquet, Jessica Riggi, Jean-Philippe Warren et Sarah-Émilie Plante. Bien sûr, le *Bulletin d'histoire politique* ne serait rien sans ses lecteurs. En reconnaissance de votre présence à la soirée-bénéfice de ses 25 ans, nous vous offrons cette édition spéciale dans laquelle sont entièrement reproduits les deux premiers numéros du *Bulletin de l'AQHP* publiés à l'automne 1992 et au printemps 1993. Les quelques jours consacrés à sa préparation m'ont fait revivre ces années pionnières. Elle vous permettra de prendre la mesure de l'évolution qu'a connue notre revue après toutes ces années. Bonne lecture, et longue vie au BHP!

Θ